L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 19 JANVIER

FEUILLETON.

L'ESPION DU ROI DE PRUSSE

EPISODE HISTORIQUE.

PAR OCTAVE FÉRÉ.

XII.

DANS LA FORET NOIRE.

(Suite.)

Les soldats, appartenant aux fusiliers, s'y laissèrent prendre, mais ils espéraient qu'il suffirait de se montrer, ils battraient leur attaque, surgissant au nombre d'une douzaine autour des deux jeunes gens.

Rendez-vous! s'écrièrent-ils d'une seule voix.

Mais voilà que, par un effet d'acoustique étrange, le cri suprême de ralliement poussé par Fritz lui revint reproduit par un écho instantané.

C'est bien le signal des contrebandiers en détresse!..., se dit-il en se rappelant la situation. Tenez bon, Maschoker, on vient!...

Ce n'était pas une illusion; le même bruit se répéta plus rapproché.

Fritz, cherchant alors à gagner quelques minutes, essaya de parlementer, mais le brigadier, pris de peur, fit mettre en joue, et répéta:

—Rendez-vous!

—Que décidez-vous? demanda le brave garçon à sa compagne.

—Mourons plutôt! répondit-elle.

—Bravo! dès-lors alors ils bien finir, si non de bien nous en tirer!

—Les soldats se rapprochant, l'un porta la main à la bride de la mule, l'autre à l'étrier de Marguerite.

Une double détonation éclata.

Les agresseurs se tournèrent avec des cris désespérés. Fritz et la jeune fille avaient tiré en même temps.

Mais ces vaillants Prussiens étaient durs comme on peut le croire, et, quoique blessés, ils n'hésitèrent pas. Leurs mousquetons éclatèrent à travers les rochers une fusillade qui envahit le champ de bataille; il en exhala un gémissement qui se mêla à celui des deux familiers. Les autres le suivirent en masse, allaient charger la petite cavalerie, lorsque des chasseurs beaucoup plus nombreux éclatèrent entremêlés de coups de feu, dont une partie atteignit l'ennemi.

Il y eut un moment de mêlée indescriptible.

—Tue! tue! vociférait le brigadier.

Les bourreaux se ruaient à la curée allaient achever les voyageurs renversés, quand ces mots retentirent distinctement d'autre part:

—A l'attaque! à l'attaque!

C'est l'appel des brigands du Rhin! dit Fritz.

Les Prussiens le reconnurent aussi, car ils quittèrent aussitôt leurs premières occupations terrassés, pour se tourner vers les faiseurs, dont les échancrures leur montraient des carabines farouches.

Une vive fusillade s'échangea, puis les deux bandes s'élancèrent comme des chamois dans le champ de bataille; mais si rapides qu'eussent leurs bonds, la déroute des soldats royaux le fut plus encore. Les survivants ne trouvèrent que les morts et les blessés.

Découvrant alors le petit groupe formé par les deux jeunes gens et par la pauvre Gretchen, qui souffrait à faire pitié, courbée sur le flanc:

—Holà! les amis! cria le chef.

—Maschoker! ami, ma foi, c'est Van Maschoker! s'écria Fritz en se relevant. On peut dire que tu es arrivé à point. Vous vous êtes conduits là comme de vrais gentilshommes, mes camarades! Heureux deux parachutes bontes un pelotot!

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est? dit le chef de bandits avec son accent assez passablement sauvage, vas-tu point me remercier! Ne t'avais-je pas promis alliance et soutien! Je n'ai qu'une parole et je la tiens; tu le sais bien.

—Tu es un vrai brigand du temps des Romains!..... Entre nous voir-tu, c'est à l'amiort.

—Peuh! ça n'en vaut pas la peine, mon fils, répondit le hardi compagnon, très flatté au fond de cette reconnaissance cordiale; ces pleutres ont déjà eu premier coup de feu comme des lièvres.

—Margareth, dit Fritz, embrasse donc Van Maschoker, vous lui devez bien cela.

—Mein herr Maschoker, dit la jeune fille obéissant sans hésiter, vous faites un méchant métier, n'importe! Puisque c'est vous, pour vous remercier ainsi gendarmes, les plus terribles orages du Rhin, la barque de Franzie le pêcheur sera toujours à votre service, et c'est moi qui la conduirai.

—Merci, ma belle enfant, me voilà récompensé au centuple. Je voudrais seulement vous offrir meilleure barque, car la vôtre est un piteux état. Mais je n'en ai point! Bah! ce sont les dernières convulsions; il vaudrait mieux l'achever, la pauvre bête! Lâchons en débattant les effets des quatre fers, de façon à faire croire à son agonie. Mais la sangle étant rompue et un ballot détaché dans cet exercice, voilà qu'elle se remet tout debout, n'ayant à l'épaule qu'une éraflure.

—La ruse coquine, s'écria son maître, elle faisait la morte pour se moquer des Prussiens.

Un immense éclat de rire salua cette saillie, mais Fritz n'acheva pas sa rien tout à l'opposé de Litschen, il s'affaissait à mesure qu'elle se retirait.

—Hein! qu'est-ce que c'est? fit Van Maschoker en le soutenant.

Il ne répondit pas; il était sans connaissance.

Les bandits étaient familiarisés avec ce accidents; sur un brancard improvisé, ils le transportèrent en lieu sûr, vers la lutte des charbonniers. Ce fut là qu'il reçut des soins bien nécessaires, car il avait au bras droit une grave blessure, ce qui explique comment il avait si mal visé Hennemi.

C'est ici le moment de revenir sur la merveilleuse délivrance, à l'instant où le bandit s'était vanté de si bien le tenir.

D'abord, à sa réapparition, ou plutôt à sa sortie de la fosse, Christian Bricken eut à passer au vilain quart d'heure, dans le cabinet du vindicatif chanelier. Les hennissements de la galerie venaient sourdement entendre le singulier d'une cravache, accompagné de cris lamentables. Les épaules sèches de l'honorable fonctionnaire auraient pu expliquer en juste la-dessus. Mais elles n'avaient l'habitude de s'inculper devant le pouvoir; elles restèrent muettes..... et écchymosées.

Congédié un peu...froidement, il courut jusque chez lui et commença par vider la bouteille de schnick, où son talent allait avoir mis le prisonnier, attaché au mur par de solides liens. La porte était barricadée, les lieux coupés.

Comme Bricken se livrait à de formidables imprécations, menaçant de la barricade ses gens, domestiques et soldats, de l'on ne découvrait pas le comptable, il entendit sa mère qui venait paisiblement un cantique ordinaire.

Dès qu'elle l'aperçut, elle étendit vers lui ses bras pour le bénir, mais il la repoussa, et, de cet égard et ardent qui causait à l'aspect de la Prusse Rhénanomontables, terrifiant.

—Mon Christian, dit-elle, mes bons anges m'ont parlé.

Il voulait lui imposer silence et la faire rentrer dans sa chambre, mais sans entendre son ordre, elle poursuivit:

Ils m'ont réveillée..., ils chantaient tous en rond autour de mes chaises merveilleuse..... Je l'entends encore, ils me disaient de me lever, — je me suis levée. Un d'eux marchait devant pour se sentais battre, mais comme sans en temps de ton enfance, lorsque tu avais été longtemps parti et que j'allais te retour.....

Le bailli, vaincu par son regard halluciné, avait fini par écouter sans interrompre.

—J'ai trouvé des clefs, — le bon ange marchait toujours. Il s'est arrêté devant une porte..... Quelle pitié!..... Un pauvre garçon était là enchaîné..... Je l'ai vite délivré.

—C'est elle! malédiction! elle qui l'a relâché!...

—Le bon ange l'a voulu, répéta la folle; le pauvre enfant. Il n'avait fait personne, lui!

—Ah! rugit le tigre, c'en est trop!..... Vous irez au cabanon!

Le cabanon! demanda-t-elle d'un accent qui figea le sang dans ses veines, est-ce pire que la Roche-Brune?

Je ne sais, il tomba comme assommé, la tête pour ne plus la savoir, il s'écroula. Dans ses idées superstitieuses, cette dernière lui causait d'invincibles épouvantes.

Le misérable se débattait en vain; il se croyait pas complètement perdre que le remords s'était incarné dans sa propre mère.

On était alors au mois de septembre 1808, et les plus graves événements politiques marchaient en même temps que les péripéties personnelles aux bords de ce récit.

Napoléon, par une tactique dont la mauvaise foi a été trop légèrement assimilée à l'abri des succès qu'elle entraîna, travaillait à amener la Prusse où nous n'était pas à ses alliances, à forcer, en généraux, à rompre sa fragile union avec nous. Il avait, à Berlin, de puissants auxiliaires dans le vain instinct du gouvernement. Voici ce que dit un historien de la situation de Hangwitz, le conseiller favori du roi Frédéric-Guillaume:

Hangwitz qui, soit dit en tous, personnifiait la politique impériale, était devenu l'objet de l'animosité populaire, tandis que son successeur était en butte aux outrages et aux sarcasmes. Le premier était accueilli par des applaudissements et des acclamations; le second voyait le peuple se rue sur son hôtel, et ses fenêtres vives à coups de pierres. Ainsi, à Berlin, à Vienne, on partageait des alliances politiques, on favorisait cachée par le public, et spécialement par le beau sexe..... Les femmes des Allemands ne connaissaient plus de barrière, et semblaient rentrer en raison des distances dans le domaine dont le ministère des affaires étrangères était l'objet dans la pensée dicte et discipline de Paris.

C'est ce qui explique les manifestations, c'est que les unes ne cachait pas pour montrer qu'elle pouvait les cacher, les autres ne pouvaient les cacher.

(Démembrer-Alsacien, de Prussien en France.)

On le voit par ce peu de lignes, le personnage était en humeur de tout, le gouvernement devait être mécontent, mécontent à tous les étages.

XIII

LA COURSE.

Le premier regard de Fritz, en revenant à lui dans la maison du chef-brigand, ne fut pas à son Marguerite, qui, en effet, était auprès de lui.

Le spectacle qui s'offrait à ses yeux était merveilleux. Sur le dos d'un cheval, il vit d'un jeune arrogant qui le tenait en respect, tandis que le bailli et le comptable aidaient un autre à charger sur le dos d'un autre cheval un ballot énorme, qui ne pouvait être que de marchandises de contrebande.

Deux qu'elle l'aperçut, elle étendit vers lui ses bras pour le bénir, mais il la repoussa, et, de cet égard et ardent qui causait à l'aspect de la Prusse Rhénanomontables, terrifiant.

—Mon Christian, dit-elle, mes bons anges m'ont parlé.

Il voulait lui imposer silence et la faire rentrer dans sa chambre, mais sans entendre son ordre, elle poursuivit:

Ils m'ont réveillée..., ils chantaient tous en rond autour de mes chaises merveilleuse..... Je l'entends encore, ils me disaient de me lever, — je me suis levée. Un d'eux marchait devant pour se sentais battre, mais comme sans en temps de ton enfance, lorsque tu avais été longtemps parti et que j'allais te retour.....

Le bailli, vaincu par son regard halluciné, avait fini par écouter sans interrompre.

—J'ai trouvé des clefs, — le bon ange marchait toujours. Il s'est arrêté devant une porte..... Quelle pitié!..... Un pauvre garçon était là enchaîné..... Je l'ai vite délivré.

—C'est elle! malédiction! elle qui l'a relâché!...

—Le bon ange l'a voulu, répéta la folle; le pauvre enfant. Il n'avait fait personne, lui!

—Ah! rugit le tigre, c'en est trop!..... Vous irez au cabanon!

Le cabanon! demanda-t-elle d'un accent qui figea le sang dans ses veines, est-ce pire que la Roche-Brune?

Je ne sais, il tomba comme assommé, la tête pour ne plus la savoir, il s'écroula. Dans ses idées superstitieuses, cette dernière lui causait d'invincibles épouvantes.

Le misérable se débattait en vain; il se croyait pas complètement perdre que le remords s'était incarné dans sa propre mère.

On était alors au mois de septembre 1808, et les plus graves événements politiques marchaient en même temps que les péripéties personnelles aux bords de ce récit.

Napoléon, par une tactique dont la mauvaise foi a été trop légèrement assimilée à l'abri des succès qu'elle entraîna, travaillait à amener la Prusse où nous n'était pas à ses alliances, à forcer, en généraux, à rompre sa fragile union avec nous. Il avait, à Berlin, de puissants auxiliaires dans le vain instinct du gouvernement. Voici ce que dit un historien de la situation de Hangwitz, le conseiller favori du roi Frédéric-Guillaume:

Hangwitz qui, soit dit en tous, personnifiait la politique impériale, était devenu l'objet de l'animosité populaire, tandis que son successeur était en butte aux outrages et aux sarcasmes. Le premier était accueilli par des applaudissements et des acclamations; le second voyait le peuple se rue sur son hôtel, et ses fenêtres vives à coups de pierres. Ainsi, à Berlin, à Vienne, on partageait des alliances politiques, on favorisait cachée par le public, et spécialement par le beau sexe..... Les femmes des Allemands ne connaissaient plus de barrière, et semblaient rentrer en raison des distances dans le domaine dont le ministère des affaires étrangères était l'objet dans la pensée dicte et discipline de Paris.

C'est ce qui explique les manifestations, c'est que les unes ne cachait pas pour montrer qu'elle pouvait les cacher, les autres ne pouvaient les cacher.

(Démembrer-Alsacien, de Prussien en France.)

On le voit par ce peu de lignes, le personnage était en humeur de tout, le gouvernement devait être mécontent, mécontent à tous les étages.

XIII

LA COURSE.

Le premier regard de Fritz, en revenant à lui dans la maison du chef-brigand, ne fut pas à son Marguerite, qui, en effet, était auprès de lui.

Le spectacle qui s'offrait à ses yeux était merveilleux. Sur le dos d'un cheval, il vit d'un jeune arrogant qui le tenait en respect, tandis que le bailli et le comptable aidaient un autre à charger sur le dos d'un autre cheval un ballot énorme, qui ne pouvait être que de marchandises de contrebande.

Deux

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPERA.

[illegible]

Acte.—Les abonnés aux loges grillées en remettant, pendant toute cette représentation, leurs cartes pour les Matinées, et n'admettant que les personnes munies de cartes d'entrées. A moins entre place ne sera réservée.

Académie de Musique.

REPRÉSENTATION

TOUS LES SOIRS

ET LES SAMEDIS A MIDI.

Mistress F. S. CHANFRAU.

N'oubliez pas les Orphelins !!

LE JOCQUET-LEROY,

Institution Catholique de la Nlle-Orléans,

No 6262 rue du Camp,

Entre les rues Conti et Peyrfarré.

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16.....RUE ROYALE.....16

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleurs

Graines, Fleurs, &c.

Plantes au Jardin de l'Univers.

Pianos, Pianos,

— ET —

Instruments de Musique.

CHARRAUX & LOUBERE

9 ——Rue Royale——9

IMPORTATEURS DE PIANOS des plus célèbres manufactures de France et des États-Unis, tels que :

FAIVRE, JELMINI BORD,

avec leur assortiment en fer, agréablement et indispensable pour la facilité de l'accord et la durée de l'instrument.

PLEYEL, ERARD, HERZ, HAZELTON, GALLENBERG et VAUPEL, etc., etc.

Grand assortiment de partitions, d'airs d'Opéras détachés, de musique pour piano, violon, flûte, et autres instruments, à méthodes, etc., etc.

Leur stock déjà complet vient d'être récemment augmenté d'un grand choix de nouveautés et de morceaux classiques et modernes, ainsi que d'un grand assortiment d'instruments à vent, à cordes, etc., etc., des premières fabriques de Paris.

Le tout offert à des prix excessivement réduits.

Graines, Fleurs, &c.

GRAINES DE JARDINAGE....Graines de Jardinage de Landreth.—Récolte de 1871. H. HAFFNER a maintenant un assortiment en grand choix de GRAINES DE JARDINAGE d'automne et d'hiver et un beau lot d'Oignons.

Il vend aussi marchande de la campagne des graines par demi, quart et huitième de tonneau.

H. HAFFNER,

Au No 105 de la rue St. Charles, en face du Théâtre St. Charles. 10 janv—1m

GRAINES. GRAINES.

E. F. VIRGIN,

Au No 98 de la rue Gravier, Nlle-Orléans.

A en maintenir un assortiment complet des graines de jardinage, fleurs, fines, etc., de première entrevenue former une partie. Il les offre aux planteurs et aux jardiniers en quantités à leur gré et à des prix très modérés.

Il vend aux marchands de la campagne, à bon marché, des graines de légumes par 5 livres. Le détail—Pamphlet demi-longues. Rabais. Radis rouge de demi-longue. Navets. Betteraves rouge de demi-longue. Epinards. Choux Bonneuil. Pois Wyandotte. Haricots. Sel. Nankins. Raquette, Navets, Sel nec, ect.

Instructions données sans demande. 15nov—1m

J. RAPP,

MARCHAND DE GRAINES,

10.....Rue St. Philippe.....10

VIENT de recevoir, directement de France, un assortiment complet de GRAINES qu'il vendra au plus bas prix.

Il engage les habitants de la ville et de la campagne à venir visiter son magasin avant d'acheter ailleurs. 20 déc—1m

Richard Frotscher,

MARCHAND DE GRAINES et vendeur des Graines cotton longue staple sont tenues pour leur supériorité.—J'ai un stock choisi de Graines longue staple, que j'offre à vendre, soit en gros, soit en petits paquets au petit détail, pour le compte de qui il appartient.

Le tout offert à des prix excessivement réduits.

Le tout offert à des prix excessivement réduits.

Nlle-Orléans. 1janv—1m

Concurrence impossible !!!

Au bon marché !!!

CHASSURES EN TOUS GENRES.

VOULEZ VOUS être parfaitement chaussé pour la moitié de la somme que vous payez, pour la même article, dans les magasins de ville à la mode ?

Accorcez chez

L. ABADIE,

Coin Dumaine et Chartres,

où vous trouverez un immense assortiment de chaussures pour hommes, femmes et enfants.

27 déc—1m

J. SAGET,

198.....Rue de Chartres.....198

Vient de recevoir un magnifique assortiment de

FUSILS DE CHASSE.

Ils sont de quatre prix différents, et ils pourront servir de modèles aux marchands de la campagne pour leurs achats de la saison prochaine. Ce sont des armes, qui portent loin et ne manquent pas le but. Soigné, proviennent des premières fabriques d'armes d'Europe.

Saget, ayant importé une grande quantité de Fusils de différentes sortes, les offre à des prix bon prix possibles. Comme à l'ordinaire, ils portent sa marque (J. Saget) ou noms et ne sont pas argent sur la platine et le canon. 14janv—28m

CARSON MUDGE,

(Successeur de L. GERTEIS,) ARMURIER,

No 75 rue des Magasins, près Poydras,

A constamment un bel assortiment de fusils, pistolets, poudre, plomb, capsules, munitions, fusils, etc. Articles de pêche et de chasse.

Il a pour lui le témoignage de tous les amis de J. R. Cooper, "comigal dire" se charge aussi pour la campagne. 21 déc—1m

Médaille d'Or 1869.

REVOL, Armurier,

216.....Rue du Chartres.....216

Entre Dumaine et Madison.

Informe les chasseurs qu'il vient de recevoir un assortiment de Fusils, Pistolets, Poudre, Plomb, Capsules, Munitions de toutes sortes, Articles de pêche, etc.

Il a pour lui le témoignage de tous les chasseurs qui ont visité son magasin, et qui en sont sortis satisfaits.

Il vend aussi à des prix très réduits.

Le Dr. Charles E. Kells

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, entre Conti et Bienville, deux maisons après la rue de Bourbon.

Il remplace les dents, sans souffrance, depuis un jusqu'à un entier.

Dr. G. A. BETANCOURT,

Dentiste,

Cabinet et domicile, rue St Joseph No 171, entre St-Charles et Camp.

$20 Seulement $20.

LE Dr. CHS. MERRILLOD n'ayant pas de temps à perdre à annoncer et de choses à vendre, prie le public de croire sur parole qu'il remplace les dents artificielles de la manière la plus parfaite et la plus durable. Ses opérations dans ces deux branches de son art sont sans douleur.

Visites aux personnes qui désirent ses services à leurs domiciles.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, entre Conti et Bienville, deux maisons après la rue de Bourbon.

JAMBONS PASSÉS AU SUCRE.

10,000 livres Jambons passés au sucre, à 16 cents la livre.

20,000 livres Epaules vertes, à 4 cents la livre.

100 livres Breakfast Bacon, à 18 cents la livre.

Emplacement—Sur le Marché, rue Nicolle, à 20 pieds. Clo prix sont des plus avantageux.

W. S. CHURCHILL,

Au No 6 de la Nouvelle-Levée, entre les rues Natchez et Gravier en demande de l'Hôtel St. James.

TENT AWNING & FLAG MANUFACTORY.

CASSIDY & MILLER,

No 163 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans.

VOILIERS et vente de la Manufacture de Marquises de toutes sortes.

Marquises, tentes et un choix de draps de toutes sortes, pour les marquises, etc.

Il est en magasin un grand choix de toutes sortes de voiles, de cordages, de toiles à voiles, de toiles à tentes, de toiles à matelas, etc., etc., ainsi qu'un assortiment complet de toiles imperméables pour les marchands de la campagne